

Nathalie DAHAN

# LE SANG DES JEUNES FILLES

EXTRAITS

N° dépôt SACD : 000452429

Reproduction partielle ou complète interdite sans accord préalable

Les filles sont belles dans leur violence. Surtout les brunes. Les brunes à peaux blanches. Les brunes à peaux blanches sont faites pour le rouge.

Chaque nuit, il regarde l'ovale pâle d'un visage sous une chevelure noire et longue. Une écharpe de velours rouge, coulée pourpre partant du cou jusqu'aux épaules. Cette image le réveille. Cela le fait se dresser dans son lit une ou deux fois par semaine. Lorsqu'il sort de ce rêve, il réalise qu'il est en train de saigner du nez.

\*\*\*

Jacques a six ans. Il est sur les genoux de sa mère. Il joue avec ses grandes mèches. Il les enroule autour de ses doigts, de ses poignets. Il s'en caresse les joues. Elle lui demande de faire attention « Mon amour, tu me fais mal ! » Il attrape les cheveux à pleines mains. Elle se fâche, le pose à terre et le renvoie dans sa chambre. Il revient vers elle plus tard, repent, un gros livre sous le bras. "Maman, une histoire !"

Il l'installe dans le fauteuil, réinvestit ses genoux : "Raconte-moi Blanche Neige !"

Il ne veut pas d'autres histoires. Rien que celle ci. Il n'écoute que le début.

C'est l'histoire d'une reine qui brode à sa fenêtre un jour d'hiver et qui se pique le doigt. Regardant les gouttes de son sang sur la neige, l'encadrement de bois noir de la fenêtre, elle pense qu'elle aimerait avoir une fille qui aurait : "la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang". Il ferme les yeux. Peu lui importe la suite. Il entend chanter une voix, un murmure : "la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang". Inlassablement. Il n'a que faire de la méchante reine, des nains providentiels. Jusqu'à ce sa mère referme le livre, la petite chanson : "la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang".

\*\*\*

Aujourd'hui il serre Elisabeth dans ses bras. Ses cheveux flottent sur ses épaules, il les caresse en l'accueillant :

- "Tu es mieux comme ça !
- Oui, mais ce n'est pas pratique !"

Elle tire une pince de son sac, tirebouchonne ses mèches pour se les fixer au sommet du crâne.

Il soupire, il ne sait jamais que faire des filles qui viennent chez lui. Il ne sait pas où les poser. Elle cherche la salle de bain, se met du rouge à lèvres devant la glace. Il se demande pourquoi puisqu'il l'embrassera dans dix minutes ! C'est bien ce qu'elle est venue chercher. Il la regarde lui sourire de sa nouvelle bouche. Elisabeth est toute neuve entre ses meubles. Elle n'est jamais venue jusque chez lui, il voulait éviter cela. Elle l'a trouvé, la maligne, fière de son coup : "Surprise !".

Il pense qu'il n'aime pas faire l'amour l'après midi. Il est resté plus de quinze jours sans l'appeler. Sans s'en rendre compte. Une ou deux nuits passées entre ses draps ne devaient pas l'engager. Il l'entendait comme cela comme il entendait la plupart de ses étreintes ...sans suite.

Maintenant qu'elle est là, il est gêné. Que veut-elle d'autre ? Elle se fait courtoise, bonne camarade : "Tu nous fais du thé ?".

Il passe à la cuisine, rassuré, tandis qu'elle transporte son sac de la salle de bain au salon et se cale dans le canapé en le gardant serré contre elle. Il sourit en la voyant si sage. Il a posé le plateau devant eux et fait le service avec zèle, demande ce qu'elle désire, du lait, du sucre, citron ? davantage d'eau chaude. Il s'est d'abord assis loin d'elle. Puis se trouve ridicule et se rapproche brusquement. Le sac tombe à leurs pieds. Ils rient et se mettent à quatre pattes pour tout ramasser : les clefs, l'agenda, des pièces de monnaie et roulant sous la table et sous le canapé, une demi-douzaine de tubes en métal. Elle rougit :

"J'adore les rouges à lèvres.

- Tu as besoin d'en avoir autant ?

- C'est ma petite folie !" et elle se mord la bouche.

Il voit la trace de ses dents sur la pâte écarlate : "la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang".

Il lui renverse la tête, lui mord le cou. Elle ferme les yeux, l'attrape aux épaules pour l'amener contre elle, le penche de plus en plus vers son visage. Il voit l'arc violet de sa bouche aussi mat que les cerises noires des débuts d'été. Cela le fait grimacer comme une chose qui vous écoëure. Pourtant dans la seconde il se découvre un appétit de loup. Il écrase ses lèvres sur elle, sur ses joues son front, ses tempes, il lui mord la nuque et l'oreille mais évite soigneusement la tâche rouge. Il ne peut pas prendre ses lèvres. Il ferme et ouvre les yeux sur le bas de son visage, il lui semble qu'elle s'est écrasé des fraises et du cassis sur la bouche comme un enfant qui s'empiffre. Cela lui ouvre le ventre, une faim violente. Elle le câline, le tête avec douceur, il ne la voit déjà plus, il souhaite simplement qu'elle s'ouvre dessous lui. Elle tourne son visage face au sien : "Embrasse-moi !".

Il voit ses lèvres peintes remuer sous son nez. Elisabeth les gonfle, les mordille, les lèches, le sang pulse sous le fard. Mais il n'en veut pas. Il veut juste pouvoir atteindre le milieu de son corps. Elle lui réclame encore "Embrasse-moi !". Il est en colère, presque. Il la sent fuyante sous son ventre.

Elle cherche à se reprendre, à se redresser contre les coussins. Elle l'agace avec sa façon gamine d'offrir sa bouche comme un passage obligé. Il va s'y soumettre. Simple formalité.

Lentement il passe sa main sur les lèvres d'Elisabeth, les effleure, puis les frotte de plus en plus fort contre sa paume, les nettoie avec soin, tente de les blanchir avant de s'y consacrer.

Comme le rouge s'étale, se répand, il lèche doucement le pourtour des lèvres. Il efface la moindre trace du bout de sa langue. Si lentement, si suavement qu'il la sent enfin le suivre. Il envoie la main sous sa robe.

\*\*\*

Elisabeth a gloussé. Elle s'est rassise, le buste droit, le repoussant de tout ses genoux. Il n'y rien compris. Elle l'a déjà entraîné deux nuits dans sa chambre avec une grande conviction. Elle n'est pas farouche ; cette façon de le surprendre chez lui avec son sac plein d'artifices et sa bouche préparée...Qu'elle ne lui fasse pas croire...Comme il a

plongé la tête entre ses jambes, elle l'a imploré : "Non !".

Il est tombé, perplexe, affalé sur son ventre. Elle a rougi, violemment. Derrière ses mèches noires, elle a murmuré : "J'ai mes règles".

Il n'aurait jamais du l'entendre, ça ! Pas ces mots, pas celui-là, pas dans cet instant ! Elle a osé ! Elle vient chez lui avec ses mèches folles et sa violence de bouche et l'assomme une fois qu'il est pantelant au-dessus d'elle. Il a vite fait de tendre la main vers son paquet de cigarettes et de s'asseoir à terre, lui montrant ses épaules. "Bon, et bien tant pis !". Elle vient de le noyer sous son sang de femme.

C'est terminé pour lui. Il la trouve laide et vulgaire, la jupe relevée dessus son ventre. Elle ondule sur le canapé, lui tend la main pour le reprendre contre elle. Il allume une autre cigarette. Qu'elle s'en aille maintenant. Sa bouche est devenue rose pâle, elle a du rouge à lèvres sur le nez. Il entrevoit l'étoffe de sa culotte sous sa jupe. Il l'a laissée, frémissante sur les coussins, elle n'y comprend rien, fait sa petite idiote. Elle minaude.

"Ca ne fait rien !" dit-elle "Viens quand même !"

Dehors, vite ! Il remet ses chaussures, ramasse les tasses, les emporte dans la cuisine. Il va lui en vouloir. Il demande :

"Quelle heure est-il ?". Il se retient pour ne pas lui tendre son sac. Elle a compris. Sur le pas de la porte elle fait la fière. "Je ne pensais pas que cela te gênerait. D'habitude, ça ne les arrête pas."

Les femmes sont sales et il faut les salir. Briseuses, démolisseuses ! Des rêves et des images sacrées, elles font des débris, des reliques pour les tas des chiffonniers. Elles n'entrevoient rien qui ne soit plus haut qu'elle-même. Elles ne peuvent pas se préserver et réserver à l'autre la part magique à laquelle il aspire : "Ca ne fait rien, viens quand même ?" Mais elle est folle Elisabeth, elle a pu dire ça, vraiment, le prononcer ? Pauvre gourde ! Pour tourner autour d'un garçon elle a besoin de ses trucs de fille, dire d'abord non, puis oui, emporter dans son sac ses tubes de tricheuses. Il ne peut que s'écarter d'elle ! Il s'imagine avoir continué, être dans elle. Ce mélange soudain, lui qui pénètre tous ses secrets. Le secret qu'elles ont toutes. Sa peau chaude, visqueuse, engloutie sous une coulée tiède et rouge, et rose gluante, et pourpre et brûlante, terrible. Cela le fait se dresser et se tenir les tempes, l'amène au-dessus du lavabo dans lequel il vide son estomac.

Cette nuit non plus il n'est pas tranquille. La brune est là. Avec ses longs cheveux dans sa robe en velours. Elle lui tourne autour, l'attrape avec son écharpe rouge, le colle contre sa bouche en le suppliant : "Embrasse-moi !". Elle bave entre ses lèvres, lui mord les commissures, une méchante fée, méchante reine avec son poison, plus la pomme, mais cette bouche énorme qui va l'aspirer, le boire, le vider de son sang. Il sent des gouttes qui tombent de son nez, qui coulent sur son oreiller, ses draps, il ne s'éveille pas, mais il le sait, c'est comme à chaque fois, il la trouve belle, la veut du bas du ventre, il va la saisir... et puis soudain il saigne.

"La peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang".

\*\*\*

Jacques a 8 ans. Il est heureux de jouer seul dans la chambre que sa grande sœur déserte de plus en plus. C'est une grande fille. Il la voit rire avec ses copines, se pomponner devant la glace. Les filles semblent toujours avoir dix mille secrets très importants. Il voudrait savoir parfois.

"Marianne, Marianne !"

Il l'appelle mais il ne sait pas vraiment pourquoi. L'envie de l'embêter peut être.

"Je suis aux toilettes !"

Marianne a une voix bizarre. Différente. Ni agacée, ni un peu lointaine. D'ordinaire elle le rabroue. Aujourd'hui sa voix tremble un peu.

Et puis soudain il entend un hurlement. La porte des toilettes claque violement , il entend la course de sa sœur dans le couloir .

"Maman ! Maman !". Un silence et puis : "Je saigne !".

Le soir il aperçoit sa mère et sa sœur chuchotant dans la salle de bain. Sa mère sort de l'armoire des paquets et des boîtes, montre de larges bandes blanches comme de petites couches d'enfant, caresse les cheveux de sa fille : "Ce sera comme ça tous les mois".

Il ne comprend pas. Il erre dans le couloir, guette sa mère. Quand celle ci sort de la salle de bain, il l'interroge.

"Qu'est ce qu'elle a Marianne ?"

- Tout va bien mon chéri. Ta sœur est une femme maintenant."

Cette nuit là, il n'arrive pas à s'endormir. Une petite chanson...

"La peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang".